Les Mois de juin

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 1 12/10/2026 10:53:37

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle, sans accord préalable des ayants droit. < TDM-RESERVATION: 1>.

© Place des éditeurs, Les Avrils, 2027
Tous droits réservés pour tous pays.

Pour l'écriture de ce roman, l'autrice a bénéficié d'une aide de la Région Centre-Val de Loire, de l'État (Drac Centre-Val de Loire, CNL) et Ciclic Centre-Val de Loire, dans le cadre du dispositif Autrice associée, en partenariat avec l'association les mille univers.

Les Avrils
Place des éditeurs
92 avenue de France
75013 Paris

lesavrils@editions-delcourt.fr
www.lesavrils.fr

Les Mois de juin

Audrey Gaillard

Les Avrils

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 3 12/10/2026 10:53:37

À Françoise, ma grand-mère.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 5 12/10/2026 10:53:37

J'écris pour une seule raison, il y a en moi une voix qui refuse de se laisser réduire au silence.

Sylvia Plath

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 7 12/10/2026 10:53:37

C'EST PAR LA PEAU QUE TOUT COMMENCE ET TOUT FINIT

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 9 12/10/2026 10:53:37

Cour. Plein cagnard. L'eau est en ébullition, elle remonte par le tuyau et remplit la lessiveuse. Lucie brosse un pantalon sur la selle à laver. Elle est méthodique, avant, arrière, en haut, en bas, tel qu'on le lui a appris. Ne pas négliger les plis, ni les extrémités. Piéger les revers, ils dégorgent de terre. Retourner les poches. Elles pendent, rappellent des mains tirées de force. Celles de Lucie sont rouges. Son front dégouline.

Pourquoi n'installe-t-elle pas la selle à l'ombre ? La façade de la longère réverbère la chaleur. À genoux, sous les pavés de verre de la buanderie, Lucie frotte, rince, essore. Des gestes rudes, à l'infini. Cet amoncellement de linge à laver, comme autant de corps à combattre.

Les mains furieuses sur la planche, Lucie voit défiler les personnes qui ont vécu dans cette maison et celles qui y vivront après. Les êtres qui ne sont pas encore nés attendent d'alourdir le bassin de leur mère et de venir au monde. Ceux qui sont morts pèsent aussi sur les reins et les hanches des vivantes. Ils ne lâchent pas. Lucie les

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 11 12/10/2026 10:53:37

porte comme des enfants non désirés. Elle n'a pas d'autre choix que d'être ici. Elle se lève, étend le linge. En venir à bout, rester sur ses pieds.

Elle n'est pas différente des femmes qui l'ont précédée. Mêmes gestes, mêmes tâches. Elles se ressemblent. Lucie déteste ces vêtements. Elle déteste l'idée d'être une fille qui consacre une journée par semaine à laver le linge, sous un ciel de plomb. Sa vision se brouille. La cour se réduit.

Étienne arrive dans son dos et lui pince la taille. Ce jeu l'amuse, pas elle. Elle a l'idée de l'ébouillanter avec le tuyau de la lessiveuse. Ce serait à lui de sursauter. Pshiiii ! Lucie verrait la peau d'Étienne blanchir, comme une volaille échaudée avant d'être plumée.

Actuellement, c'est elle qui crame au soleil. Son rire est forcé. La sueur s'incruste dans ses aisselles. Elle va garder cette senteur de vinaigre jusqu'au soir. Quand elle lèvera les bras pour se déshabiller, elle se remémorera l'image d'Étienne et celle de la peau brûlée à vif.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 12 12/10/2026 10:53:37

Deux semaines plus tôt, l'année scolaire achevée, Lucie a quitté ses parents pour rejoindre Mathilde, sa sœur. Leur père avait décidé qu'elle serait plus utile à Oussois, à La Basse-Croix, au lieu de tourner en rond chez eux jusqu'au mois de septembre. Le hameau où vit Mathilde est à vingt-quatre kilomètres de la maison des parents. Ce n'est pas loin, mais suffisamment pour ne pas rentrer de toute la saison. Eux, ils viendraient une ou deux fois, le dimanche.

Cette année 1965, Mathilde a vingt-deux ans. Elle est l'aînée de la famille. Avec son époux, Étienne Guérin, ils possèdent une vingtaine d'hectares. La Basse-Croix est située en Beauce. Ils cultivent vignes, blé, orge, avoine, luzerne, betteraves et pommes de terre. Ils vivent avec Léonie, la grand-mère de Mathilde, qui était elle-même paysanne ici avec son mari. Mathilde s'occupe d'elle, de la basse-cour, des vaches, du potager et aide aux champs.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 13 12/10/2026 10:53:37

Elle est mariée depuis trois ans. Elle a gardé de son enfance sa chevelure épaisse.

Un cousin accepte de faire un détour, il dépose Lucie, mais il n'a pas le temps de s'attarder. Mathilde attend au pas de la porte. Lucie se jette dans ses bras. L'étreinte a la chaleur de l'été. Les peaux moites adhèrent et se chuchotent des sons tendres. Mathilde porte l'odeur des lieux et des bêtes, comme elle endosse la blouse de la grand-mère chaque jour de la semaine. Lucie s'amuse à lui secouer les poches.

– Regarde, tu nages dedans !

Lucie a raison, Mathilde paraît vieille et engoncée. Elle abandonne la tenue trop large au coin de la table.

Léonie somnolente dans l'angle de la pièce, la blouse délaissée : deux spectatrices peu attentives aux retrouvailles des sœurs. Ce moment d'intimité n'appartient qu'à Lucie et Mathilde. La cour a la longueur et la brillance d'un champ de céréales.

Elles marchent vers le verger, accompagnées de la chienne. Lucie sautille et Mathilde respire. L'année a été éprouvante, comme les précédentes. Même si elle s'habitue, agricultrice reste un métier éreintant. La fatigue qui l'accablait ce matin, tôt au lever, se dissout dans les bavardages de Lucie. Son enthousiasme soulève Mathilde.

Lucie contourne le marronnier pour en mesurer l'immensité. La chienne foule l'herbe avec la même excitation. L'arbre est somptueux. Le sol se déforme grâce à la pugnacité des racines.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 14 12/10/2026 10:53:37

Les sœurs s'observent, elles se sont manqué. Lucie vient d'avoir quinze ans. En quelques mois, elle a pris plusieurs centimètres. Son visage s'affine. Ses sourcils s'épaississent, ils lui donnent ce regard intense. Mathilde détache ses cheveux à la demande de Lucie qui les lisse et les sépare en trois mèches. Elle ferme les yeux, frissonne aux caresses sur son crâne. Ses sens en sommeil se réveillent.

Quand Mathilde vivait chez ses parents, Lucie grimpait souvent sur ses genoux ou s'accrochait à sa taille. Le contact des peaux, elle a oublié, comme un vêtement resté dans l'armoire de sa chambre d'enfant.

Peut-elle s'autoriser à être coiffée par sa sœur, à ne pas travailler ? Son corps, depuis quand s'est-il effacé ? Mathilde à la tâche, Mathilde en âge de se marier, Mathilde facile, docile, serviable, Mathilde l'épouse de son mari, Mathilde, Mathilde, comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre.

Lucie ralentit ses gestes. Quand elle arrive au bout de la natte, elle propose de recommencer. N'est-ce pas perdre son temps ?

Les reflets du soleil sont ardents, ils traversent les branches du marronnier.

Lucie termine une tresse parfaite, la noue à l'aide de l'élastique qu'elle avait à son poignet, puis elle s'élance dans l'herbe pour enchaîner des roues. Mathilde rouvre les yeux, éblouie quelques secondes.

Elle espère que Lucie ne cesse jamais ses gestes impulsifs. L'adolescente se débarrasse de ses chaussures et les envoie en l'air.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 15 12/10/2026 10:53:37

Par un hasard cinglant, elles rebondissent sur l'herbe au moment où les pieds d'Étienne raclent le paillasson en acier à l'entrée de la cuisine.

Il cherche Mathilde.

– Amène-moi mon fusil !

Mathilde se précipite dans la maison, en ressort munie de l'arme qu'elle tend à Étienne. Ils partent en direction du chemin de terre, précédés par la chienne. Mathilde ordonne à Lucie de faire demi-tour. Elle n'obéit pas. Ils accélèrent le pas.

Un chevreuil affolé s'acharne à dégager ses bois entortillés d'un fil de clôture. Étienne s'arrête à quelques mètres. Les manches de sa chemise sont roulées dans le creux des coudes, il allonge un bras. Mathilde retient la chienne par le collier. Ses aboiements répondent au cri du chevreuil effrayé. L'animal s'épuise. Après de longues minutes, il se stabilise. Étienne tire un coup. La bête s'écroule. L'orifice causé par la balle expulse du sang clair. Le dégoût couvre le visage de Lucie. Elle court à la ferme, s'appuie contre le tronc du marronnier, les mains encore sur sa bouche.

490893AEQ_JUIN_CC2021_PC.indd 16 12/10/2026 10:53:37